

Raymond Luob

Les desseins
d'un trio
unique

de plume en plume...

LES DESSEINS D'UN TRIO UNIQUE

Théâtre magique
ou
Magie théâtrale ?

Le décor

Côté cour : un petit bureau et une chaise.
Sur le bureau : un chapeau et un journal.
Côté jardin : un escabeau.

Les personnages

La Baronne / le Petit Vieux / le Professeur
Gaëtan (le magicien)
Cléo (nièce du magicien)

Première partie

La noble cause
Cordes coupées (intermède)

Deuxième partie

Le petit vieux débîne
Journal déchiré / reconstitué (intermède)

Troisième partie

Le professeur fou Le Samu

Préambule

À l'origine j'avais écrit ce scénario pour un spectacle où j'étais seul en scène.

Il y a quelques mois, une amie – non magicienne – m'avait demandé de lui écrire un "one woman show". Un vrai défi ! Hélas, je me suis rapidement aperçu que, mis à part les textes de mes propres prestations, j'étais incapable d'imaginer un "stand up" pour quelqu'un d'autre. Chacun ses limites ! Je lui ai donc proposé de partager la scène ; ce qu'elle a accepté. J'ai donc réécrit mon texte, et ajouté une deuxième luronne (ma fille) pour permettre à l'actrice principale de se changer entre deux sketches, et moi, de me désaltérer en coulisse. Pour des raisons de disponibilité, notre projet est resté... un projet. Néanmoins, je profite de l'opportunité qu'offre DPP pour faire découvrir mon goût du mélange des genres (théâtre et magie). Bien entendu, pour ne pas dévoiler certains "trucs", j'ai dû revoir quelques didascalies.

Pour résumer la chose : il n'y a pas d'intrigue ! Juste un vieux gamin qui s'est amusé à imaginer des situations cocasses autour d'une personne qui interprète trois personnages différents. Pour être tout à fait honnête, deux gags (je les ai soulignés) m'ont été suggérés par un ami magicien qui, en matière de magie et de mise en scène, possède un sérieux bagage et une grande expérience.

Première partie

La noble cause

À l'ouverture du rideau, la baronne est juchée sur un escabeau, en train de poser une dernière pince à linge sur un paravent.

La baronne : Mais non, c'est trop tôt ! Qui a levé le rideau ? Excusez-moi, je reviens tout de suite.

*Elle descend de l'escabeau, qu'elle ramène en coulisse, puis ôte sa blouse et sa casquette pour s'habiller en présentatrice.
Pendant sa courte absence, Gaëtan entre en scène.*

Gaëtan : Bonsoir à tous ! Avant que ne commence la représentation, je voudrais faire une déclaration, ou plutôt une annonce. En effet, vous n'allez pas...

La baronne : Eh bien mon brave, non content d'être inutile et inaudible, vous vous permettez d'accaparer la scène. Allez mon ami, allez ! Ces gens du peuple, quel sans-gêne !

Bonsoir mesdames, bonsoir mesdemoiselles, bonsoir messieurs et la bise aux enfants. Ai-je omis quiconque ? Non ? Parfait ! Restez assis ! Je me présente : Marie-Charlotte de la Minaudière, baronne de la Bamboche du Trimard. Je suis confuse... Et toute retournée par un contretemps... Que dis-je, un contretemps ? Un sabotage ! Une grève, comme ils disent ; due à de mesquines questions d'argent. C'est d'un sordide !

Rendez-vous compte ! À cause d'une grève, non pas d'une certaine, mais de toutes les catégories du petit personnel, j'ai dû tout faire moi

même. La déco, la sono...

La salle ! Vous avez vu la salle ? Elle est clean, quoi, non ? Eh bien, pour obtenir ce résultat, j'ai dû passer l'aspirateur. Comme une vulgaire ménagère socialiste. J'en frémis encore ! Restait les chaises ! Elles étaient diablement poussiéreuses. Mais grâce à vous, elles le sont beaucoup moins. La manucure, la maquilleuse : en grève ! L'habilleuse ? J'ai dû coudre des boutons de chemise moi-même.

Et pour couronner le tout – la truffe sur le caviar – j'ai dû cirer mes escarpins ! Moi, cirer des pompes ! On croit rêver, non ? Remarquez, j'aurais pu recruter sur place. Les cireurs de pompe, ce n'est pas ce qui manque. Et justement, puisque étant seule, la tâche ingrate m'incombe de vous présenter un spécimen du genre.

J'ai donc l'honneur – tu parles – de vous présenter – si tant est qu'il le soit ... présentable – un saltimbanque. Une sorte de magicien. La rumeur dit qu'il est à la magie... ce qu'un cheval de labour est à un pur sang. C'est vous dire ! Mesdames, messieurs : Gaëtan !

Gaëtan : (*Il entre en scène.*) Non, non !

La baronne : Plaît-il ? (*Elle le dévisage avec un face-à-main en marquant sa surprise car elle ne connaît pas le personnage qui vient d'entrer en scène.*) À qui ai-je l'honneur ?

Gaëtan : Je...

La baronne : Ne me dites pas...

Gaëtan : Si !

La baronne : Incroyable ! Je suis toujours la dernière prévenue. Qui était au courant ? À part vous, bien sûr !

Gaëtan : Mais...

La baronne : De toute façon, qui que ce soit, personne ne me dit jamais rien dans cette fichue baraque.

Gaëtan lève un doigt pour attirer son attention, puis il désigne le public.

La baronne : Qu'y a-t-il ? Exprimez-vous, mon ami !

Gaëtan : Le public.

La baronne : Quoi, le public ?

Gaëtan : Il est là.

La baronne : Non ? Sans blague ! Et à qui croyez-vous donc que je parle depuis le début ?

Gaëtan : En lui tournant le dos ?

La baronne : Oui, bon ! (*Semblant se reprendre, elle s'adresse au public.*) Aussi ! Vous eussiez pu me prévenir, vous autres ! Car vous étiez au courant je présume. (*À Gaëtan.*) Vous ! Expliquez-moi !

Gaëtan : Gaëtan est souffrant. Il m'a donc demandé de le remplacer au pied levé.

La baronne : Pouviez pas le dire de suite ?

Gaëtan : Votre babillage m'en empêcha, **baronne** !

La baronne : Quelle impudence ! En d'autres temps, mes laquais vous eussent rossé, grossier personnage ! Républicain !

Gaëtan : Gaëtan m'avait pourtant prévenu...

La baronne : De quoi ?

Gaëtan : De votre caractère !

La baronne : (*Ton hargneux.*) Qu'est ce qu'il a mon caractère ?

Gaëtan : (*Il prend le public à témoin.*) C'est pas une réponse, ça ?

La baronne : Ah oui...? (*Au public.*) Vous avez compris, vous autres ? Moi non plus ! (*À Gaëtan.*) Qui diantre dois-je annoncer ?

Gaëtan : Ah, tout de même ! Ce n'est pas trop tôt ! Gaëtan !

La baronne : Ai-je bien ouï ? Vous vous gaussez, manant ! Ou, pour utiliser votre patois, vous vous foutez de moi ! C'est bien ça, hein ?

Dire que j'étais de bonne humeur !

Gaëtan : Ah bon ? Qu'est-ce que ça doit être quand vous êtes en colère !

La baronne : Vous voulez tester ?

Gaëtan : Non, non !

La baronne : Alors ?

Gaëtan : Alors quoi ?

La baronne : Alors quoi, alors quoi ? *((Dit-elle en le singeant.))* J'ai annoncé Gaëtan, et vous vous nommez Gaëtan. Où est la différence ?

Gaëtan : La différence ? Même si nous avons le même prénom, il se trouve que vous pensiez annoncer une autre personne.

La baronne : Non mais, vous divaguez, mon ami !

Gaëtan : Ah, permettez ! Vous avez présenté Gaëtan, pensant que j'étais **le** Gaëtan prévu. Mais moi je suis **le** Gaëtan présent, celui qui remplace **le** Gaëtan absent. Donc, je vous prie de m'annoncer. D'annoncer Gaëtan ! Vous sentez la nuance ?

La baronne : Oui, oui ! Je sens ! Je sens la moutarde qui monte, mais qui monte... En revanche, vous, je ne vous sens pas du tout ! Mesdames-messieurs, débrouillez-vous avec... ça ! Moi, je vais prendre une aspirine. Tchao !

Gaëtan : Dites! Je vous ai entendu tout à l'heure. C'est vous qui avez cousu les boutons de cette chemise ?

La baronne : *(Elle réplique sans se retourner, en ayant un geste de la main par dessus l'épaule.)* J'ai fait avec ce que j'avais. Si vous n'êtes pas content...

Gaëtan : Si, si ! Oh la la ! *(Il montre sa chemise au public : les boutons sont tous différents.)* Qu'est ce que je suis content !

La baronne : Mouais...

Gaëtan : Ouf ! Bon débarras !

La baronne : Je vous demande bien pardon ?

Gaëtan : Non, je disais « quel embarras », mon assistante n'est pas encore arrivée. Tant pis ! En l'attendant, je vais aller me désaltérer. *(Il retourne en coulisse.)*

Intermède

Cordes coupées

*(J'ai repris ce sketch à un confrère magicien
qui présentait ce gag au cours
d'un spectacle auquel je participais.)*

- Ben si, je suis là ! À quoi y joue, Tonton ? J'arrive, il s'en va !

Bon, je me présente : je m'appelle Cloé ! Vous quoi ? Moi aussi je voulais devenir magicienne. Alors, dernièrement, mes amis m'ont demandé de leur faire un tour. Juste pour voir.

Est-ce que vous connaissez le tour de la corde coupée, puis raccommodée ? En fait, c'est très simple ; vous prenez une corde, une paire de ciseaux et vous la coupez en plusieurs endroits. *(Elle mime ces différentes actions.)* Ensuite, un geste magique *(Mime.)* et hop ! vous reconstituez la corde. Donc j'ai fait ce tour entre amis.

Elle se dirige vers le chapeau en faisant des mimiques qui indiquent que le résultat n'était peut-être pas celui escompté. Et elle en retire

un amas de cordes nouées et enchevêtrées

- Voilà comment, mesdames, messieurs, je suis devenue l'assistante de mon oncle Gaëtan.

Deuxième partie

Le petit vieux débîne

Gaëtan : Merci Cléo. Pour le tour qui vient, je n'ai pas besoin de ton aide.

Bonsoir à tous. Après la brillante prestation que fit la baronne Machin-Chose, il me reste à vous présenter ce premier tour qui consiste...

À ce moment, un vieux monsieur, venu du public manifeste son mécontentement. Durant les répliques qui suivent, il se lève et se dirige vers la scène dans l'intention d'y rejoindre le magicien.

Petit Vieux : Qu'est-ce que c'est que ce soit-disant vendeur ? Où qu' t'as appris ton métier ? C'est quoi ce boniment à la gomme ?

Gaëtan : Mais monsieur...?

Petit Vieux : Mais c'est qu'il râlerait en plus !

Gaëtan : Voulez-vous bien rester à votre place, ou j'appelle la sécurité.

Petit Vieux : Ah oui ? Et elle est où la sécurité ? L'autre allumée l'a dit tout à l'heure...

Gaëtan : Je sais, tout le monde est en grève.

Petit Vieux : Y compris la sécurité !

Gaëtan : Hélas !

Petit Vieux : *(Il monte sur scène.)* Bon ! Voilà un problème de réglé. Tout d'abord... on dit bonjour !

Gaëtan : Mes respects, monsieur.

Petit Vieux : Tes respects, tu peux t'en faire un cataplasme pour mes rhumatismes. Donne-moi donc... Ah, bon sang, qu'est c'est qu'y m' faut à c' t heure ? La Berthe e' m' dit toujours... Qu'est-ce e' m dit la Berthe ?

Gaëtan : Elle vous dit « heureusement que tu as un cou, sinon ... »

Petit Vieux : Un cou ! Merci petit, c'est ça qu'y m' faut.

Gaëtan : Un cou ???

Petit Vieux : Non ! Une corde !

Gaëtan : Je ne vois pas le rapport.

Petit Vieux : Un cou, une corde ! *(Il fait le geste de se pendre.)*

Gaëtan : Vous voulez vous pendre ?

Petit Vieux : Mais il est malade ce mec ! Ça va pas la tête ? Plutôt crever ! Bon alors, ça vient cette corde ?

À ce moment, Gaëtan décide que la comédie a assez duré.

Gaëtan : Cléo ! Viens m'aider ! Il y a un fou sur scène.

Cléo : *(Elle lui répond depuis la coulisse.)* Je ne peux pas, la baronne m'en empêche ! Puis elle dit qu'elle le sait.

Gaëtan : Quoi donc ?

Cléo : Qu'il y a un fou sur scène

Gaëtan :Très drôle ! Bon, tant pis ! Je vais me débrouiller... seul, comme d'habitude.*(Il sort la main de sa poche et montre un petit bout de corde au Petit Vieux.)*C'est tout ce qu'il me reste.

Petit Vieux : Donne m'en trois mètres !

Gaëtan :*(Il agite le bout de corde qu'il tient en main gauche.)*Ou vous êtes sourd, ou vous êtes ...

Petit Vieux : Voilà ! C'est de la comme ça que je veux. Tu m'en mettras trois mètres.

Gaëtan :Non ! Il n'est pas sourd. Il est...*(Il se tamponne la tempe.)* Je viens de vous dire...

Petit Vieux : De me dire quoi, gamin ?

Gaëtan :Je vous signale que le "gamin" a la soixantaine... qui est comme vous, tiens !

Petit Vieux : C'est à dire ?

Gaëtan :Bien sonnée !

Petit Vieux : Mais qu'il est drôle ! Maintenant, arrange-toi comme tu veux, et file-moi... quoi déjà ? *(Gaëtan lui désigne la corde.)* Ah oui ! de la corde !

Gaëtan :Mais...

Petit Vieux : Oh, Bazu ! On est dans une boutique de cordes ou dans l'épicerie du coin ?

Gaëtan :Ni l'une ni l'autre ! Je vous signale que vous êtes sur une scène.

Petit Vieux : À d'autres ! Je me suis renseigné à l'entrée du magasin...

Gaëtan :Du magasin ?

Petit Vieux : M'interromps pas ! Donc, à l'entrée on m'a dit qu'il allait y avoir un vendeur de cordes qu'allait venir. Faut pas m' la faire à moi, p'tit gars !

Gaëtan :Bon ! (*Fataliste, il déroule la corde de la main droite tout en portant la gauche au niveau de l'épaule gauche, trois fois de suite.*) Les voilà, vos 3 mètres! (*Il jette la corde au Petit Vieux, qui l'attrape.*)

Petit Vieux : Tu vois quand tu veux ! Mais en fait, ça me revient, (*Il lui renvoie la corde.*) il m'en faut deux de 1,50 m. (*Le magicien va pour protester, mais il le devance.*) Et inutile de râler ! T'es là pour vendre, pas pour déballer tes états d'âme.

Gaëtan :Mais je...

Petit Vieux : Ah, elle est belle la jeunesse d'aujourd'hui ! Faignants et compagnie ! Au boulot, tu leur demandes de faire ça, (*Il lui montre son bras à hauteur d'épaule*) ils font ça . (*Là, il montre le bout de l'index.*) Et mal encore ! Mais pour la paye, tu leur proposes ça, ils veulent ça. (*L'inverse.*) Travailler plus pour gagner plus, qu'y disait l'autre. Tu parles ! Votre rêve, vous autres, j' vais t' dire : c'est fonctionnaire aux impôts pour faucher la tune de ceux qu'en ont le moins.

Gaëtan :Mais ...

Petit Vieux : Et au lieu de me couper la parole sans arrêt, tu ferais mieux de couper cette corde, qu'on en finisse.

Gaëtan :Bon ! (*Il coupe la corde en deux parts inégales.*)

Petit Vieux : Qu'est-ce que je disais ! Des bons à rien ! Même pas fichu de faire deux cordes égales ! De mon temps on savait travailler, monsieur. De la corde comme ça, je te la coupais en plein milieu avec les dents. Et d'un seul coup !

Gaëtan :Tandis que maintenant...?

Petit Vieux : Maintenant ? Avec mon dentier j'arrive tout juste à bouffer un steak haché avec de la purée... bien liquide. Bon, c'est pas l' tout : qu'est ce que je suis venu faire ici ?

Gaëtan : Acheter de la corde !

Petit Vieux : Pourquoi faire ?

Gaëtan : Ah ça, si je le savais...! M'en avez demandé trois mètres.

Petit Vieux : Ah oui ! 3 mètres... Non, deux ! Deux de 1,50 m. Et égales, sac à papier !

Gaëtan : C'est vrai. Excusez-moi ! Je...

Petit Vieux : Tes excuses, tu peux t'en faire un cataplasme...

Gaëtan : Pour vos rhumatismes, je sais ! Vous me l'avez déjà dit.

Petit Vieux : Ah bon ? Je suis déjà venu ici ? Tu m'étonnes, fiston. Je m'en souviendrais. J'ai une ... Comment t'appelles ça déjà...?

Gaëtan : Mémoire ?

Petit Vieux : C'est ça ! Mémoire ! J'ai une mémoire infailible.

Gaëtan : Oui, oui ! Je vois ! Je vais essayer de vous arranger ça.

Petit Vieux : La mémoire ?

Gaëtan : Non, la corde !

Petite manipulation, il coupe et lui montre deux cordes égales.

Petit Vieux : Oui, ça peut... (*Son téléphone sonne.*) Excuse-moi. (*Il parle fort.*) Allô ! Quoi ? T'en veux trois ! Faudrait savoir ! Mais non ! Mais si ! D'accord, ma bibiche. C'est ça ! Bisous !

Gaëtan : Madame votre épouse, sans doute ?

Petit Vieux : Non, c'était mon canari ! C'est trois qu'il m'en faut !

Gaëtan : Vous les voulez avec ou sans les bouts ?

Petit Vieux : Te fiche pas de moi, fiston ! Même si tu les coupes, il restera toujours des bouts.

Gaëtan : On parie ?

Petit Vieux : Me mets pas à bout !

Gaëtan : Regardez ! Je noue les deux bouts. Et voilà une corde avec

deux bouts au milieu.

Petit Vieux : Me prends pas pour plus idiot que je suis !

Gaëtan : À l'impossible, nul n'est tenu.

Petit Vieux : Mouais... N'empêche ! J'ai bien vu que tu as attaché les deux cordes. Et je ne suis pas le seul. (*Il prend le public à témoin.*) N'est-ce pas, vous autres ?

Gaëtan : Vous êtes très observateur. Veuillez tenir ces deux bouts, s'il vous plaît.

Il les prend. Gaëtan tire sur la corde, et le Petit Vieux se retrouve avec les deux bouts en main.

Petit Vieux : Mais il est barjot, ce mec, avec ses bouts ! Des cordes sans bouts, des avec bouts ! C'est à dormir debout cette affaire ! Pourquoi pas une corde à quatre bouts, hein ? Tant qu'on y est !

Gaëtan : Faudrait savoir ! On va déjà voir pour les trois cordes, d'accord ?

Petit Vieux : Ouais ! Et magne-toi ! On n'a pas que ça à faire.

Gaëtan, après les avoir coupées, montre les trois cordes une à une en les comptant.

Gaëtan : Voilà ! Voilà vos trois cordes.

Petit Vieux : Eh bien, c'est pas trop tôt ! Vas-y voir pour une corde à quatre bouts, gros malin !

Gaëtan : Y a qu'à demander, Pépère !

Petit Vieux : Eh, oh ! Poli hein ! Vas-y ! Je suis curieux de voir ça.

Gaëtan : Tenez-moi ça !

Il lui tend la corde moyenne, puis produit une corde à 4 bouts.

Petit Vieux : Tout ça c'est bien joli ! Mais une question, gamin : à quoi ça sert une corde à 4 bouts ? À part faire parler les idiots !

Gaëtan : Vous venez de le dire : à part ça... à rien !

Petit Vieux : Oui, bon ! Mais moi, tout ce que je veux c'est mes trois bouts... heu...!

Gaëtan : Trois cordes ?

Petit Vieux : Ouais !

Gaëtan : (*Le magicien reprend la corde moyenne confiée au Petit Vieux et la joint aux deux autres.*) Les voilà, vos trois cordes !

Petit Vieux : Je peux te demander une faveur ?

Gaëtan : Si je vous dis non ?

Petit Vieux : Je reviens demain.

Gaëtan : Faveur accordée !

Petit Vieux : En fait, j'en voudrais une petite, une moyenne et une grande. C'est possible ?

Gaëtan : C'est dans mes cordes. Chacune avec deux bouts ?

Petit Vieux : Tu me parles encore de bouts...

Gaëtan : Vous voulez que je m'assois ?

Petit Vieux : Non ! Reste debout ! Simplement je ne veux plus que tu me parles de bouts.

Gaëtan : ???

Petit Vieux : De... plus loin... bout. (*Gaëtan manifeste son incompréhension.*) Bout... B.O.U.T. BOUH !

Gaëtan : Ah... Bout. Bout. Compris ! Bout... Euh... Bon, d'accord ! Mais à une condition !

Petit Vieux : Vas-y !

Gaëtan : Qu'après, vous mettiez les bouts et que je ne vous revois

plus jamais.

Petit Vieux : Hum...! C'est OK !

Gaëtan : C'est parti ! Je réunis les bouts...

Petit Vieux : Ah, là c'est toi qui en parles !

Gaëtan : C'est pour les compter ; des fois qu'il y en ait un ou deux qui se barrent. (*Il les compte. Arrivé à six, il montre les trois cordes égales et les six bouts.*) C'est bon ? Pas de regrets ?

Petit Vieux : Abrège, je t'ai dit ! J'ai pas que toi à voir.

Gaëtan : (*Un petit tour et hop ! il obtient trois cordes inégales.*) Tenez, voici vos cordes ! Je vous en fais cadeau. Et voici également un billet. En échange, je vous demanderai d'aller faire le même cinéma à un de mes confrères dont je vous donnerai les coordonnées.

Aperté ! Pour ce gag, je me suis inspiré du sketch de Fernand Raynaud : "La chatte de ma sœur".

Petit Vieux : Moi, je veux bien. C'est quoi son nom ?

Gaëtan : Raymond Luob.

Petit Vieux : Ah ! Je regrette, ce n'est pas possible.

Gaëtan : Pourquoi ?

Petit Vieux : (*Il consulte sa liste.*) C'est lui qui m'envoie. Tu es le cinquième sur la liste qu'il m'a fournie, et...

Gaëtan : Et ?

Petit Vieux : Et je vais te rayer de la liste, bien sûr. Cependant, je vais te faire un aveu, je regrette d'être venu t'embêter.

Gaëtan : Le mot est faible. Mais c'est gentil de votre part.

Petit Vieux : Oh, c'est pas ça !

Gaëtan : Ah bon ! C'est quoi ?

Petit Vieux : Les autres ont été beaucoup plus généreux ! Salut !

Tous deux rejoignent les coulisses.

Intermède (Cléo)

Le journal déchiré puis raccommodé

Cléo s'installe à une table et commence à lire un journal qui traînait sur une chaise. Au bout d'un moment Gaëtan intervient, agacé.

Gaëtan: Ah non ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

Cléo: En t'attendant, il fallait bien que je m'occupe.

Gaëtan: Tu devais raconter une histoire drôle ; le temps pour moi de me changer.

Cléo: Tu es très bien comme ça !

Gaëtan: *(Il prend le journal, le montre au public, puis le déchire, et le rend à Cléo.)*

Et maintenant, passons aux choses sérieuses !

Cléo reconstitue le journal en un éclair.

Troisième partie

Le prof, il bat

Gaëtan : Mesdames, messieurs, après ce douloureux intermède – je parle du vieux fou – je vais vous proposer une expérience. Pour cela, permettez-moi de vous présenter un vieil ami. J'ai nommé le professeur Fincherry. Amédée Fincherry.

Cléo : Quoi ? Ne me dis pas que tu as invité ce vieux gâteux !

Gaëtan : Ben si ! Je te le dis. Et il n'est pas aussi gaga que tu le dis.

Cléo : Pas aussi gaga, pas aussi gaga ! Mais il est hyper dangereux,

oui ! Tu veux qu'il tue quelqu'un, ou quoi ?

Gaëtan : Mais qu'est-ce qu'il te prend ? Le professeur va tout simplement enfoncer des sabres dans la tête d'un de nos sympathiques spectateurs.

Cléo : Tout simplement qu'il dit ! La fois où je l'ai vu faire ce truc, la spectatrice s'est retrouvée à l'hosto avec 72 points de suture et un mal de crâne, j' te dis pas !

Gaëtan : C'était son premier essai. Maintenant, il est rodé, non ?

Cléo : Mais arrête ! Il est complètement fou, ce mec. Il n'y a pas longtemps, il avait un bouquet de fleurs à la main.

Gaëtan : C'est une preuve de folie, ça ?

Cléo : En soi, non. Sauf que... il les a déposées sur la tombe de sa dernière victime.

Gaëtan : Laquelle ?

Cléo : La femme coupée en deux. Il l'avait vraiment coupée, ce fou furieux.

Le Prof : *(Il entre en scène, habillé en docteur, mais sans la blouse.)* L'écoute pas, Gaëtan ! Elle est jalouse parce que je n'ai pas voulu d'elle comme assistante. Toi, ce n'est pas pareil ; c'est ta nièce.

Cléo : Oh, l'ignoble ! C'est moi qui ai refusé. J'avais pas envie de me retrouver dans un fauteuil roulant ou deux mètres sous terre.

Le Prof : Mais n'importe quoi ! D'abord j'ai rarement raté un tour. *(Il retourne en coulisse.)*

Cléo : Ben tiens ! La dernière fois, le volontaire pour je ne sais plus quel tour, a eu l'oreille droite déchiquetée.

Le Prof : Oh, eh ! Pas de quoi en faire un drame.

Cléo : Ouais ! Et la fois d'avant, c'était un œil.

Le Prof : Ah, ça, c'est pas vrai ! C'était la mâchoire. Et inférieure, encore !

Tout en parlant, il refait son entrée en scène, revêtu d'une blouse maculée de sang, et d'une scie égoïne également ensanglantée. Il s'avance. Gaëtan intervient.

Gaëtan : Arrête ! Ce n'est pas le numéro de la femme coupée en deux que tu dois faire.

Le Prof : Tu en es sûr ?

Cléo : *(Elle attire l'attention du prof.)* Par ici, Prof! *(Elle enlève le drap qui recouvrait la boîte.)*

Le Prof : Ah ? Dommage ! J'aime bien ce tour-là. Je suis sûr qu'il y a des dames dans la salle qui ne demandent qu'à tenter l'expérience.

Il avance vers l'avant-scène, la scie en main, le regard gourmand, l'air effrayant. Cléo se tient derrière lui et fait signe aux spectateurs de ne pas réagir. Le prof se retourne brusquement, Cléo, surprise, garde un bras levé et se gratte à la manière d'un singe. Le professeur vient vers le magicien.

Le Prof : Écoute, Gaëtan, ta nièce est en train de tout foutre en l'air.

Gaëtan : Ça, faut reconnaître... !

Le Prof : Tu vois où je veux en venir ?

Gaëtan : J'ai bien peur que oui !

Le Prof : Pourquoi ne pas la désigner comme volontaire ?

Gaëtan : Ben... C'est à dire...

Le Prof : C'est à dire que tu vas tâcher de la convaincre, sinon je me casse. *(Gaëtansourit d'un air béat.)* Pas la peine de prendre cet air béat d'ahuri satisfait. Si je m'en vais maintenant, tu seras obligé de rembourser tous les spectateurs. Y compris ceux qui ont réussi à entrer sans payer. *(Il s'adresse au public en en désignant quelques*

uns.) J'en ai repéré quelques uns parmi vous... des resquilleurs.

Gaëtan : Te fais pas de souci ! C'est comme si c'était fait !

Le Prof : Ben voyons !

Gaëtan prend Cléo à part, vers le fond de la scène. Pendant ce temps, le professeur prépare le matériel. Il s'adresse au public.

Le Prof : Maintenant que je n'ai plus d'assistante, je suis obligé de me débrouiller tout seul. La dernière était épatante. Dommage qu'elle ait été si distraite. Un exemple : pour le tour de la femme coupée en deux, c'est elle qui préparait le matériel. Il a suffi qu'on aille en province pour qu'elle oublie le caisson. Distraite ! Distraite... mais débrouillarde ! Elle est allé voir le menuisier du coin. Il nous a fabriqué une belle boîte. Ça oui ! Sans truquage ! Distraite, je vous dis ! C'est d'ailleurs cette même boîte qui lui a servi de cercueil. Elle qui aimait tant les fleurs ! Je vais fleurir sa tombe une fois par an. Ah oui ! Je la regrette bien, allez !

Gaëtan revient en compagnie de Cléo. Le public entend la fin de leur propos.

Gaëtan : Et puis, tu n'as rien à craindre. Je serai constamment à tes côtés.

Cléo : C'est vrai, tonton ? Tu ne me lâches pas, hein !

Gaëtan : Rassure-toi, je le surveille de près.

Le Prof : Fort bien, les enfants ! Allons-y ! Asseyez-vous, mon petit !

Cléo s'assoit. Aussitôt, le professeur l'attache.

Cléo : Au secours ! Tonton !

Le Prof : Cessez de gigoter ! C'est pour votre bien. Si vous bougez tout le temps, je risque de vous blesser. Gaëtan, branche la prise !

Cléo : Quoi ? Quelle prise ? Il veut m'électrocuter en plus !

Le Prof : Dis-lui de se taire, sinon je l'anesthésie ! (*Il brandit un marteau.*)

Gaëtan : Allons Cléo, calme-toi ! Je suis là.

Le Prof : Maintenant, mets lui la boîte sur la tête ! (*Rire démoniaque.*)

L'oncle pose la boîte sur les épaules de sa nièce. Gaëtan se tient près du présentoir aux poignards.

Le Prof : Avez-vous une dernière volonté à exprimer ?

Gaëtan : Amédée ! (*Ton de reproche.*)

Le Prof : Je plaisante...! C'est dommage, elle avait une bonne tête !

Gaëtan : Amédée ! (*Plus virulent.*) Tiens ! (*Il lui tend les deux premiers poignards.*)

Le Prof : À toi l'honneur Gaëtan ! Façon de rassurer ta nièce !

Cléo : Oh oui, tonton ! Et surtout empêche-le de scier la boîte, comme la fois où il a coupé le nez...

Gaëtan enfonce le premier, puis le deuxième poignard. Ensuite le prof enfonce les autres pendant les répliques.

Le Prof : Oui, bon, ça va ! (*À Gaëtan.*) Passe-moi les couteaux !

Cléo : Oh non ! Maman !

Le Prof : Pour le nez, c'était un accident. Elle avait bougé. Et, de toute façon, je lui ai rendu service. Avant, elle passait la moitié de

son temps à se curer le tarbouif et ses draps lui servaient de mouchoirs.

Gaëtan : Et maintenant ?

Le Prof : Elle a eu une opération de chirurgie esthétique gratuite !

Gaëtan : Je ne suis pas certain que ce soit un bon argument.

Le Prof : N'empêche que maintenant, grâce à moi, elle a obtenu un CDD.

Gaëtan : Grâce à toi ?

Le Prof : Ben dame ! La moitié du temps qu'elle passait avec son pif, elle le passe à bosser maintenant. Et de plus, elle fait des économies de lessive !

Gaëtan : Comment ça ?

Le Prof : Tu imagines la pile de draps qu'elle devait se farcir chaque semaine ?

Gaëtan : Elle t'a remercié, j'espère ?

Le Prof : Penses-tu ! Non contente de ça, elle m'a collé un procès, l'ingrate.

Gaëtan : Mais enfin, réfléchit ! Rien de plus normal.

Le Prof : Ah, tu trouves ?

Gaëtan : Ben oui ! Depuis qu'elle n'a plus de nez...

Le Prof : Ouais, ouais... Elle ne peut plus me sentir ? C'est ça ? Elle n'est pas jeune celle-là, dis donc !

Gaëtan : T'as raison ! Elle date de Cléopâtre.

Cléo : Eh, oh, le troisième âge ! Au lieu de parler de Cléopâtre, si vous pensiez à Cléo, tout court ?

Le Prof : C'est vrai, ça ! On cause, on cause, et on oublie notre vict...

Gaëtan : Notre quoi ?

Le Prof : Notre vi...notre vi... vi... virevoltante Cloé !

Le prof ouvre la porte, le public constate que la tête a disparu. Sitôt la porte refermée, les poignards sont retirés.

Le Prof : Et maintenant, mesdames et messieurs, voici le clou du spectacle !

Il brandit la scie et s'apprête à scier la boîte.

Gaëtan : Qu'est-ce que tu fais, Amédée ?

Le Prof : À ton avis ?

Gaëtan : À mon avis, tu vas me donner bien sagement cette scie.

Cléo : Quoi ? Tonton ! Au secours ! Ne le laisse pas faire !

Gaëtan : T'inquiète pas, la puce. Il ne passera pas.

Le Prof : Tu te crois à Verdun ? Allez quoi ? C'est le moment le plus intense de mon expérience. Laisse-moi passer, Gaëtan ! Sinon... !

Le SAMU

Cléo : Vite, tonton ! Prends le marteau !

Gaëtan lui obéit et assomme le professeur juste au moment où ce dernier posait la lame sur la boîte.

Gaëtan : Il est devenu complètement barjot !

Cléo : Alors, tu me crois maintenant ? (*Gaëtan s'apprête à répliquer, elle le devance.*) Et détache-moi au lieu de rêvasser !

Gaëtan : Hé, oh ! Comment tu me parles ?

Cléo : Comme à quelqu'un qui... Et dépêche-toi, y'a l'aut' fondu qui émerge. Redonne-lui en un coup ! Vite ! Un grand !

Gaëtan : *(Il donne un petit coup et finit de détacher Cléo.)* Ça ira comme ça. On ne va tout de même pas le tuer !

Cléo : On rendrait un fier service à l'humanité ! Attends-moi là ! Et commence à l'attacher !

Gaëtan : Qu'est-ce que... ?

Cléo ne répond pas ; elle est dans les coulisses. Gaëtan s'apprête à ligoter le Prof. Retour de Cléo, munie d'une énorme seringue.

Cléo : Laisse tomber la corde ! *(Il obéit.)* J'ai mieux !

Gaëtan : Y'a quoi dans dans ce machin-là ? Du poison ?

Cléo : Un sédatif, banane ! Et tiens-le, y commence à se réveiller ! *(Il le tient, elle en profite pour piquer le Prof.)*

Gaëtan : Bon ! On en fait quoi ?

Cléo : J'ai appelé le SAMU. Il ne devrait pas tarder.

Gaëtan : Ah ben, tiens ! Le voilà ! *(Au public)* Ce que c'est que la coordination, quand même !

Deux infirmiers arrivent avec une civière. Ils couchent le Prof dessus et s'en vont sans un mot. Dès qu'ils commencent à s'éloigner, le Prof brandit une pancarte sur laquelle est écrit : « AU SECOURS », puis, juste avant d'atteindre les coulisses, il en brandit une deuxième où on peut lire : « JE REVIENDRAI ».

Gaëtan : Mesdames-messieurs, je vous prie d'accepter nos excuses pour ce regrettable...

Cléo : Lamentable !

Gaëtan : Lamentable incident que...

Cléo : Incident ! Ce cinglé a voulu me tuer, et toi, t'appelles ça un

incident !

Gaëtan : Mais calme-toi ! Il n'y a pas mort d'homme !

Cléo : Mort d'homme, mort d'homme ! T'en as de bonnes, toi ! C'était plutôt mort de femme, non ?

Gaëtan : Si tu veux ! Mais ce n'est qu'une expression !

Cléo : Expression ? Expression, mon cul, oui !

Gaëtan : Pas de vulgarité, je te prie !

Cléo : Excuse-moi, tonton ! Mais tout de même...

Gaëtan : Bon ! Ça va ! Il va être enfermé, et basta ! On ne va pas épiloguer.

À ces mots, la baronne surgit

La baronne : Épilogue ! Vous avez dit épilogue ?

Gaëtan : Pas du tout ! J'ai dit « épiloguer ».

La baronne : C'est pareil, mon ami ! Ne jouez pas sur les mots ! Maintenant veuillez, vous retirer, vous et votre... **nièce** !

Gaëtan : Ça veut dire quoi... "**nièce**" ?

La baronne : Ça veut dire ce que ça veut dire ! (*Gaëtan veut répliquer. La baronne l'en empêche.*) Et puis, il m'a semblé vous dire de partir, non ? Allez, allez ! (*Elle le pousse vers la sortie.*) Et vous aussi, la... **nièce** ! (*Elle la pousse également, en ricanant.*) Ouf ! Enfin débarrassée !

Mesdames-messieurs, j'espère que le spectacle vous a plu ! (*Un temps.*) Il vous a plu ? (*Elle attend la réaction du public.*) IL VOUS A PLU ? (*Le public réagit – du moins je l'espère.*) Dommage ! Je dis dommage parce qu'il était convenu, au cas où ce spectacle vous aurait déplu, de vous inviter à ma jardinée... garden-party, si vous préférez !

Elle attend quelques secondes en parcourant tout le public du regard.

Je sens une sorte d'hésitation chez certains. Prenez le temps de la réflexion. Pas trop quand même ! Bon, c'est terminé ! À la sortie, les personnes concernées pourront s'inscrire au guichet, moyennant la modique somme symbolique de 150 euros par personne, y compris les enfants. Que les personnes intéressées se mettent debout... sur leur siège. Qu'on les voit bien !

Personne ? J'en conclus donc, fort logiquement, que le spectacle a plu à tout le monde. Je me trompe ? Non ? Parfait ! Eh vous autres ! Pouvez revenir ! Vous ne risquez rien !

Gaëtan et Cléo reviennent sur scène et rejoignent la baronne pour le salut final.

FIN



Publication certifiée par De Plume en Plume le 02-02-2014 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Boulommier Michel \(Raymond Luob\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Les desseins d'un trio unique sur DPP](#)